

DRAC

Entrelacements : rencontres du regard
Commissariat : Camille T. Caron

11 janvier – 9 mars 2025
January 11 – March 9, 2025



Damien Ajavon & Mikaël Lepage

À propos des artistes

Mikaël Lepage est un artiste multidisciplinaire originaire de Drummondville dont le travail s'exprime principalement par la peinture et la photographie. Il a fait ses études en arts visuels au Cégep de Drummondville (2017) et détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal (2020). À travers son corpus, il interroge et décloisonne différents archétypes de représentations de genre en remettant notamment en question les notions de masculinité, de sexualité et d'oppression.

Ses œuvres ont été présentées à deux reprises dans l'espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts de Montréal. Son auto-portrait *Dénué* lui a valu le prestigieux prix provincial BMO 1res Œuvres! en 2020 et fait également partie du parcours du Musée à ciel ouvert (Drummondville). Son travail a déjà intégré la collection d'œuvres d'art de la Ville de Drummondville, ainsi que plusieurs collections particulières. Mikaël Lepage a été sélectionné à l'été 2024 pour une résidence de création au conteneur culturel situé au parc des Voltigeurs à Drummondville.

Damien Ajavon est un·e artiste Afropéen·ne basé·e entre Noresund et Skien (Norvège). Originaire de Paris, l'artiste détient une formation du Centre des textiles contemporains de Montréal (Canada, 2021) et un master en Art and Craft de l'Académie nationale des arts d'Oslo (Norvège, 2023). À travers l'art textile et la photographie, Ajavon traite d'identités de genres, de culture queer et de ses racines. Ses créations fusionnent des savoir-faire artisanaux de différents horizons avec des perspectives diasporiques et transocéaniques entremêlant les influences africaines et occidentales.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives et individuelles en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique et fait également partie de la collection publique de la municipalité d'Oslo. Ajavon a également pris part à de nombreuses résidences d'artistes à l'international, notamment à la Villa Ruffieux à Valais (Suisse, 2023), à AiR Green à Nore-sund (Norvège, 2002), à l'Institut Français de Saint-Louis (Sénégal, 2022), à l'Open Forum de Berlin (Allemagne, 2022) et à la Place des arts de Montréal (Canada, 2021). L'artiste est également récipiendaire de la bourse d'études de Skien 2024-2025.

About the artists

Mikaël Lepage is a multidisciplinary artist originally from Drummondville who works mainly in painting and photography. He studied visual arts at Cégep de Drummondville (2017) and completed a bachelor's degree in visual and media arts from Université du Québec à Montréal (2020). In his work, he examines and dismantles various archetypal representations of gender, particularly by questioning notions of masculinity, sexuality, and oppression.

He has twice presented his work in the Espace culturel Georges-Émile-Lapalme in Montreal's Place des Arts. His self-portrait *Dénué* won the prestigious provincial prize at the 2020 BMO 1st Art! competition and is featured in Musée à ciel ouvert (Drummondville). His work is part of the Ville de Drummondville's art collection, as well as several private collections. In summer 2024, Lepage completed a creative residency in the cultural container located in parc des Voltigeurs in Drummondville.

Damien Ajavon (they/them) is an Afropean artist based between Noresund and Skien (Norway). Born in Paris, the artist received a diploma from the Montreal Centre for Contemporary Textiles (Canada, 2021) and a master's degree in art and craft from the Oslo National Academy of the Arts (Norway, 2023). Through textile art and photography, Ajavon explores identities of gender, queer culture, and their roots. Their work merges craftsmanship from different horizons with diasporic and trans-oceanic perspectives, interweaving African and Western influences.

Their work has been presented in many group and solo exhibitions in North America, Europe, and Africa and is included in the public collection of the municipality of Oslo. Ajavon has participated in many international artist residencies, such as at Villa Ruffieux in Valais (Switzerland, 2023), AiR Green in Noresund (Norway, 2002), Institut Français in Saint-Louis (Senegal, 2022), Open Forum in Berlin (Germany, 2022), and Place des Arts in Montreal (Canada, 2021). The artist has also received a 2024–25 scholarship from Skien.



Mikaël Lepage, *Chiffon I*, 2023.

Centrée autour de l'autoreprésentation et des questionnements identitaires, *Entrelacements : rencontres du regard* présente en dialogue les corpus de Damien Ajavon (Oslo, Norvège) et de Mikaël Lepage (Drummondville, Québec). De descendance africaine, Damien Ajavon s'intéresse à son héritage et à la culture à travers l'art textile et la photographie. Mikaël Lepage, originaire de Drummondville, traite de son expérience en tant que jeune homme gay élevé en région avec ses séries d'autoportraits peints à l'huile. Leurs expériences se rejoignent dans l'exploration d'identités queers dans une société hétéronormée; les deux artistes proposent des œuvres qui déconstruisent les normes traditionnellement associées aux genres féminin et masculin — notamment par le vêtement — et s'éloignent des archétypes hétéronormatifs qui ont longtemps dominé l'histoire de la représentation.

Damien Ajavon investit le textile aux dimensions visuelles et tactiles interreliées pour traiter de ses identités à la fois *Noire* et queer. L'artiste s'intéresse aussi à la déhiérarchisation des médiums, la tradition académique des beaux-arts issue de la Renaissance ayant imposé la préséance de certaines pratiques artistiques — telles que la peinture et la sculpture — sur d'autres formes d'art jugées plus «féminines». Pascale Beaudet, historienne de l'art, écrit à ce sujet «les questions du féminin et de la transmission des savoir-faire en arts textiles sont profondément imbriquées. [...] La dévalorisation des arts textiles s'est faite concurremment à celle du féminin¹.» Longtemps relégué au rang d'artisanat, l'art textile connaît un essor marqué dans les arts visuels actuels, notamment grâce à l'intersection des tendances féministes, queers et décoloniales qui élargissent la reconnaissance de certaines pratiques.

L'artiste explore également la place historique du travail textile masculin à l'instar de l'ouvrage *Queering the Subversive Stitch: Men and the Culture of Needlework*² qui traite de la couture masculine longtemps tabou.

Ajavon ajoute à ses savoir-faire le tissage Manjak issu de l'Afrique de l'Ouest. Le lourd métier à tisser exige un travail très physique pratiqué presque exclusivement par des hommes. Les œuvres de la série *Manjak Craft Matter* (2022 et 2023) sont inspirées par une étoffe offerte à l'artiste par sa mère à son départ du nid familial. Ce cadeau traditionnel transmis de génération en génération agit comme un charme qui protège la personne qui la reçoit. Les pièces tissées de six mètres de longueur s'imposent dans l'espace d'exposition par leurs dimensions considérables. Leur titre fait écho à l'important mouvement social et politique né aux États-Unis pour dénoncer le racisme systémique envers les Noirs et fait suite à *Black Craft Matter* (2023), le projet de thèse-crédation réalisé dans le cadre de sa maîtrise à l'Académie nationale des arts d'Oslo qui affirme également la volonté de l'artiste de revaloriser les pratiques et savoir-faire issus des communautés Noires et Afropéennes.

Récemment, Damien Ajavon incorpore la photographie à son corpus d'œuvres. Si l'artiste considère l'art textile comme une tapisserie de son identité et de ses expériences, Ajavon devant la caméra se couvre de ses créations, baigne dans les tissus, revendiquant une expression de genre plus féminine. Édith-Anne Pageot, historienne de l'art, parle du pouvoir subversif de la fibre dans l'art contemporain qui permet une «redéfinition des sphères d'activités genrées» et «"queerise" les valeurs normées de l'histoire de l'art dominante tout en nous invitant à imaginer de nouvelles relations entre l'intelligible et le sensible³.» Dans *Portrait à Sierre 2/2* (2023) photographié par Maryam Mumladze, l'artiste se présente vêtu-e d'une robe jacquard, allongé-e sur une large pièce de tissage en dentelle espagnole. L'image s'inspire de l'opulence eurocentrique de femmes cossues qui commandaient de somptueuses créations textiles pour parer leur demeure et harmonisaient leurs tuniques aux extravagants intérieurs.

¹ Pascale Beaudet (2022). «Transmission des arts textiles : matrilinéaire et historique» dans *Vie des arts*, hiver 2022, n° 265, [en ligne] : viedesarts.com/dossiers/dossier-ramifications-textiles/transmission-des-arts-textiles-matrilinaire-et-historique/

² Joseph McBrinn (2021). *Queering the Subversive Stitch: Men and the Culture of Needlework*, Bloomsbury Visual Arts, London, 272 pages.

³ Édith-Anne Pageot (2022). «La fibre dans l'art moderne et contemporain, un espace critique subversif» dans *Vie des arts*, hiver 2022, n° 265, [en ligne] : <https://viedesarts.com/dossiers/dossier-ramifications-textiles/la-fibre-dans-l-art-moderne-et-contemporain-un-espace-critique-subversif/>

Le titre de la série photographique *The Queers and Their Faggots*, s'inspire de celui du roman politique culte de Larry Mitchell — importante figure du mouvement de libération pour les gais — *Les Pédales et leurs ami-es entre les révolutions* (1977) qui raconte le quotidien et les luttes des personnes queers dans les années 1970. Dans ces images, Ajavon se présente dans des poses assumées, le regard fixé vers l'objectif de la caméra. L'attitude est confiante, légèrement provocante, révélant à la fois une démarche d'autonomisation (*empowerment*) et d'affirmation de soi. L'artiste y incarne différentes personas. Dans le portrait *The Weaver* (2023) capté par Chai Saedi, l'artiste est vêtu de noir, les yeux révoltés. Un de ses bras est enroulé dans le long tissu rose tressé de la chaîne de l'imposant métier à tisser sur lequel sa main est posée. En plus du symbolisme fort, on voit accroché au mur *Portrait de mon ancêtre* (2020), son premier tissage jacquard, basé sur un portrait de Ndate Yalla, la dernière reine du Wallo — un petit village situé près de Saint-Louis au Sénégal — une figure politique qui se démarqua par son féminisme et son rejet du colonialisme. La deuxième itération de la série *Queer Utopia II* (2024) photographiée par Pietro Agostini à Milan est aussi une réappropriation des espaces publics. Ajavon détourne les codes vestimentaires et pose devant le Dôme, l'Arc de la Paix et le quartier des finances — des symboles reliés aux institutions religieuses, militaires et politiques fréquents terrains de luttes pour la reconnaissance des droits des communautés Noires et queers.

Par le biais de la peinture, Mikaël Lepage décroïsonne également les différents archétypes de la représentation du genre. Son travail interroge les notions de masculinité, de sexualité, mais aussi d'oppression qui découle de ses expériences de jeune homme gay ayant grandi en région. «Au commencement, il y a l'injure. Celle que tout gay peut entendre à un moment ou à un autre de sa vie et qui est le signe de sa vulnérabilité psychologique et sociale⁴.» Cette phrase du philosophe et sociologue Didier

Eribon résonne avec trop de personnes issues de la communauté queer dont le potentiel de vivre assujettissement, stigmatisation, rejet ou violence est encore trop réel. Des personnes comme Mikaël Lepage dont le parcours vers l'émancipation n'est pas dépourvu de doutes, de honte et de remises en question. C'est à travers et grâce à l'autoreprésentation que l'artiste trouve sa voix; un moyen de prendre des risques, de se découvrir et enfin, de s'affirmer.

Bien qu'issu d'une démarche personnelle, son travail d'autoreprésentation s'ancre dans des questions sociales et collectives puisque sa pratique picturale interroge également la symbolique du vêtement et le rôle fondamental qu'il joue dans la perpétuation des identités de genre. Mikaël Lepage s'intéresse depuis longtemps aux vêtements. Plus jeune, il envisageait de faire des études en design de la mode avant de poursuivre en arts visuels. Celui qui pensait devenir couturier détourne la charge idéologique des codes vestimentaires pour créer des portraits singuliers empreints d'une portée subversive. L'œuvre *Nœud II* est issue d'une série qui montre l'artiste abordant un ruban rose, un élément utilisé pour différencier visuellement les petites filles. Encore aujourd'hui, les magasins de jouets et les «*gender reveal party*» proposent une association entre les couleurs et le sexe de l'enfant — bleu pour les garçons, rose pour les filles — une binarité réductrice qui cloisonne dès le plus jeune âge, remise en question par l'artiste puisqu'elle ne reflète ni les nuances, ni la diversité des identités et expressions de genre.

Mikaël Lepage se met en scène dans des espaces domestiques sobres et intimes, dans des poses délicates et passives, portant des vêtements féminins ou androgynes. Ses autoportraits dégagent une certaine vulnérabilité. Issues de recherches photographiques préalables, les mises en scène des tableaux se déploient dans des intérieurs dépouillés et atemporels, à l'abri des regards. La lumière diffuse et les couleurs non saturées confèrent une atmosphère douce à ces décors énigmatiques

qui accompagnent la mélancolie qui émane des sujets. Dans sa critique du dictat du patriarcat, ses autoportraits rejettent les carcans d'une masculinité qui se définit par son rejet de la féminité telle que décrite par la philosophe Olivia Gazalé dans son ouvrage *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*⁵. Dans les œuvres *Autoportrait en mariée III* (2024) et *La sentinelle* (2024), l'artiste se met en scène dans une longue robe blanche et soutient le regard des visiteurs déjouant les attentes. Le genre comme construction à la fois sociale et culturelle fut abordé par plusieurs autrices à travers les dernières décennies. De Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe* (1949), à la sociologue française Marie Duru-Bellat dans *La Tyrannie du genre* (2017) en passant par la philosophe américaine Judith Butler dans *Gender Trouble* (1990). Butler introduit d'ailleurs le concept de la performativité du genre qui s'incarne à la fois dans les comportements et l'apparence⁶. Duru-Bellat quant à elle met en garde contre cette binarité fictive qui crée à la fois des inégalités et des rapports de domination entre les sexes⁷.

L'histoire de l'art regorge de représentations de femmes aux postures passives en opposition aux hommes en action. Le célèbre tableau de Jacques-Louis David, *Le Serment des Horaces* (1784) incarne à lui seul ce phénomène. Plusieurs des intérêts de Mikaël Lepage, tels que la couture, la broderie et la lecture, sont connotés comme plutôt féminins et reliés à l'espace domestique. Dans *Autoportrait au livre* (2024), l'artiste se représente assis, livre à la main, drapé d'un tissu et vient encore une fois brouiller les frontières entre les identités de genres binaires. Il explore également des vêtements issus de l'univers masculin comme la chemise blanche, symbole du travailleur, mais aussi d'un certain conformisme que l'artiste brise en la peignant renversée, froissée, comme allongée ou encore en train de se désintégrer. *Chiffon I* (2023), montre une chemise mollement repliée sur elle-même devant un mur recouvert de papier peint aux délicats motifs

fleuris issu d'un espace domestique qu'on qualifierait de féminin. Le corps est absent de la représentation, mais on ressent une certaine quête — peut-être identitaire — comme dans l'œuvre *Déambuler I* (2023).

Les œuvres de Damien Ajavon et celles de Mikaël Lepage émergent d'un long processus de conception et de réalisation. Le travail du textile, tout comme celui de la peinture à l'huile, renvoie à la lenteur et à la solitude de la création en atelier. Par leur médium de prédilection, les artistes invitent ainsi les publics à accéder à leur tour à une temporalité moins effrénée et à prendre le temps, celui de contempler, mais aussi de questionner et de réfléchir. Leurs corpus traitent d'identités plurielles, fluides et complexes — leur juxtaposition permet à la fois l'exploration de soi et de l'autre. Accepter les différences, mettre en valeur ses héritages, détourner les codes, contester les hiérarchies et diversifier les représentations sont quelques aspects explorés à travers la démarche des artistes et leurs œuvres présentées à DRAC.

Camille T. Caron
Commissaire de l'exposition

⁴ Didier Eribon (1999). *Réflexion sur la questions gay*, Paris : éditions Flammarion, Champs essais, p.25.

⁵ Olivia Gazalé (2017). *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*, Paris : Éditions Robert Laffont.

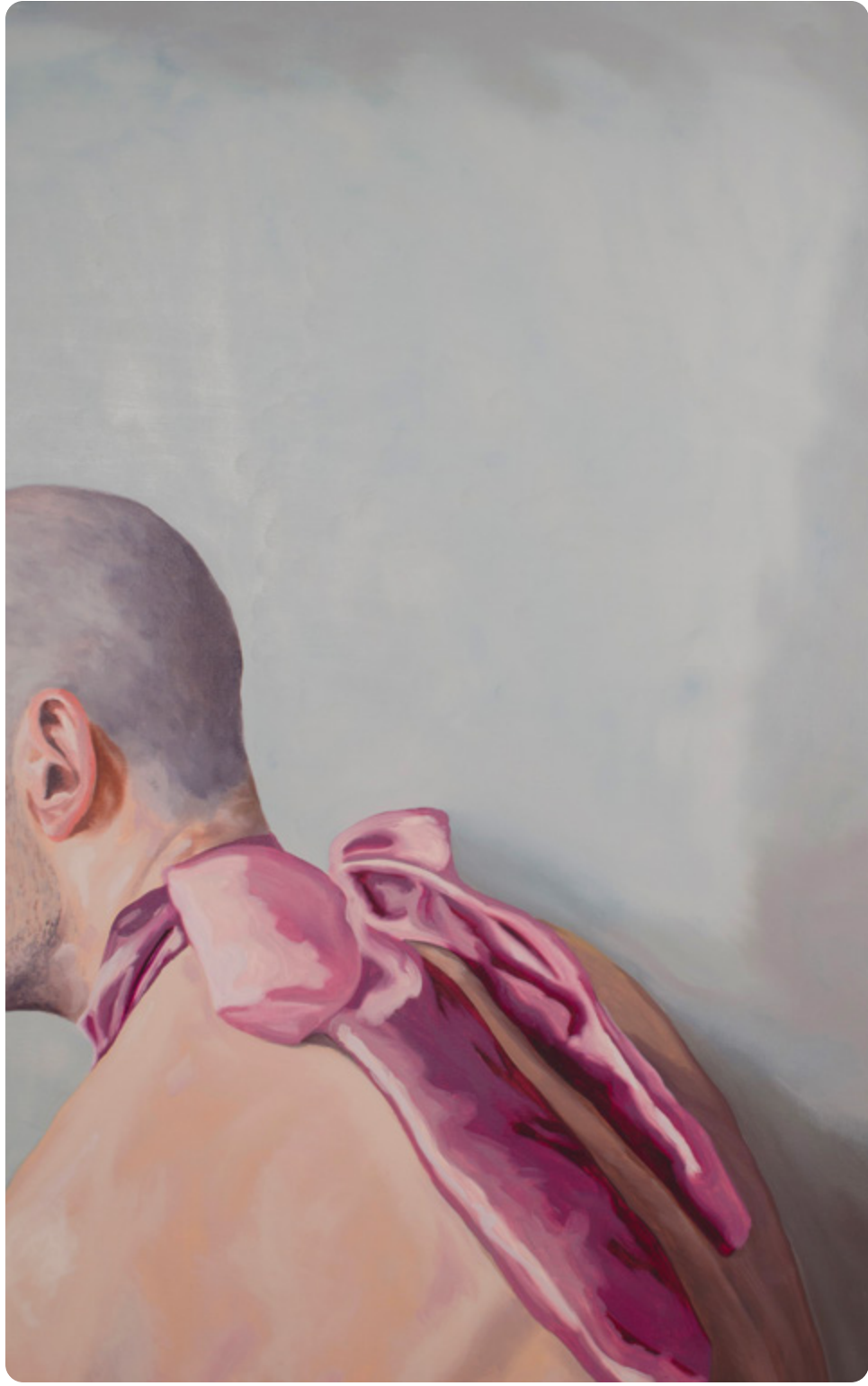
⁶ Judith Butler (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York: Routledge.

⁷ Marie Duru-Bellat (2017), *La Tyrannie du genre*, Paris, Presses de Sciences Po, 308 pages.

Travailleuse culturelle, Camille T. Caron a entamé une maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal et est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle occupe actuellement le poste de responsable de la médiation à DRAC — Art actuel Drummondville.



Damien Ajavon, *Portrait The Weaver*, 2023 - Crédit : Chai Saedi.



Mikael Lepage, *Noud II*, 2024.

Focusing on self-representation and questions of identity, *Entrelacements : rencontres du regard* presents a dialogue between the work of Damien Ajavon (Oslo, Norway) and Mikaël Lepage (Drummondville, Quebec). Of African descent, Ajavon explores their heritage and culture through textile art and photography. Born in Drummondville, Lepage addresses his experience as a young gay man raised in the region through oil self-portraits. Their experiences intersect in the exploration of queer identity in a heteronormative society. The artists' works deconstruct norms traditionally associated with the female and male genders—particularly through their use of clothing—moving away from the heteronormative archetypes that have long dominated the history of representation.

Damien Ajavon portrays their Black and queer identity through the interrelated visual and tactile aspects of textiles. The artist is also interested in the de-hierarchization of mediums, in view of the fact that the fine arts academic tradition produced by the Renaissance imposed the precedence of certain art practices—such as painting and sculpture—over other art forms considered to be too “feminine”. On this subject, art historian Pascale Beaudet writes that “questions about the feminine and the transmission of textile expertise are deeply interwoven... The devaluing of textile arts happened concurrently with that of the feminine⁸.” Long relegated to the status of craft, textile art is now seeing a significant surge in contemporary visual art, particularly thanks to the intersection of feminist, queer, and decolonial currents, which are generating greater recognition of certain practices.

Ajavon also explores the historical position of male textile labour following the example of *Queering the Subversive Stitch: Men and the Culture of Needlework*⁹, a book that focuses on men's needlework, long considered taboo. Ajavon's expertise includes the Manjak weaving of West Africa. The heavy loom requires intense manual labour, which is done almost exclusively by men. The works from the *Manjak Craft Matter* (2022 and 2023) series are inspired by

fabric that the artist's mother gave them when they left the family home. This traditional gift passed down from one generation to the next acts like a charm protecting the person receiving it. The six-metre-long woven pieces stand out in the exhibition space due to their considerable dimensions. Their title echoes the important sociopolitical movement begun in the United States to denounce systemic racism against Black people and builds on *Black Craft Matter* (2023), Ajavon's master's thesis project at the Oslo National Academy of the Arts, which likewise affirms their determination to revalorize the practices and expertise of Black and Afropean communities.

More recently, Ajavon started incorporating photography in their body of work. While the artist considers textile art as a tapestry of their identity and experiences, in front of a camera they cover and swathe themselves in their fabrics and creations, claiming a more feminine expression of gender. Art historian Édith-Anne Pageot reflects on the subversive power of fibre in contemporary art, which “redefines gendered areas of activity” and “queers the normative values of the dominant art history, while also inviting us to imagine new relationships between the intelligible and the sensible¹⁰.” In *Portrait à Sierre 2/2* (2023), photographed by Maryam Mumladze, Ajavon is wearing a jacquard dress and lying on a large piece of Spanish lace. The image is inspired by the Eurocentric opulence of wealthy women who order lavish textiles to decorate their homes and match their attire to their extravagant interiors.

The title of the photograph series, *The Queers and Their Faggots*, is inspired by Larry Mitchell's political cult novel, *The Faggots & Their Friends Between Revolutions* (1977), which describes the daily lives and struggles of queers in the 1970s. In the photographs, Ajavon assumes certain poses, looking directly to the camera. The attitude is confident, slightly provocative, revealing a sense of empowerment and self-affirmation. The artist embodies different personas. In *The Weaver* (2023), a portrait

photographed by Chai Saedi, Ajavon is dressed in black, their eyes are rolled back. One of their arms is wrapped in the long, pink, woven fabric of the warp of the massive loom on which their hand is resting. In addition to noticing the strong symbolism, we also see Ajavon's first jacquard weave hanging on the wall. *Portrait de mon ancêtre* (2020) is based on a portrait of Ndate Yalla, the last queen of Wallo—a small village located near Saint-Louis in Senegal—and a political figure who distinguished herself through her feminism and rejection of colonialism. The second iteration of *Queer Utopia II* (2024), a series photographed by Pietro Agostini in Milan, also reappropriates public spaces. Ajavon subverts dress codes and poses in front of the Milan Cathedral, the Arch of Peace, and the business district—symbols related to religious, military, and political institutions that are often terrains of struggle for the recognition of rights for Black and queer communities.

Through painting, Mikaël Lepage also dismantles various archetypal representations of gender. His work examines notions of masculinity and sexuality, as well as the oppression he experienced as a young gay man raised in a town located in the outskirts of Quebec. “It all begins with an insult. The insult that any gay man or lesbian can hear at any moment of his or her life, the sign of his or her social and psychological vulnerability¹¹.” This passage by philosopher and sociologist Didier Eribon resonates with many people in the queer community, where the potential to experience subjugation, stigmatization, rejection, or violence is still all too real, people like Lepage, whose journey to emancipation has not been without doubt, shame, and various challenges. It is through and thanks to self-representation that he has found his voice—a means of taking risks, learning about himself, and finally, asserting himself.

Although stemming from a personal process, his work of self-representation is grounded in social and collective questions since his paintings also examine the symbolism of clothing and

the fundamental role it plays in perpetuating gender identities. Lepage has been interested in clothing for a long time. When younger, he considered studying fashion design before deciding to pursue visual arts. He who once thought of becoming a designer now shifts the ideological resonance of dress codes to create unique portraits with a subversive impact. *Nœud II* is part of a series of paintings that portray the artist with a pink ribbon, an element used to visually differentiate young girls. To this day, toy stores and gender reveal parties propose an association between colour and the child's sex—blue for boys, pink for girls—a reductive binary that categorizes people from a young age and that the artist challenges, since it doesn't reflect the nuances or diversity of gender identity and expression.

Lepage depicts himself in unembellished and intimate domestic spaces, in delicate and passive poses, wearing feminine or androgynous clothes. His self-portraits show a certain vulnerability. Resulting from prior photographic research, the scenes in the paintings are set in bare and timeless interiors, out of the public eye. The diffused light and unsaturated colours give these enigmatic settings a gentle atmosphere that echoes the melancholy emanating from the subjects. By critiquing the dictates of patriarchy, his self-portraits reject the yoke of masculinity defined by the rejection of femininity, as described by philosopher Olivia Gazalé in *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*¹². In *Autoportrait en mariée III* (2024) and *La sentinelle* (2024), Lepage poses in a long, white gown and looks into the eyes of viewers, thwarting our expectations. Many authors in the past decades have focused on gender as a social and cultural construction, from Simone de Beauvoir in *The Second Sex* (1949) to French sociologist Marie Duru-Bellat in *La Tyrannie du genre* (2017) and American philosopher Judith Butler in *Gender Trouble* (1990). Butler introduced the concept of gender performativity, shown through behaviour and appearance¹³.

⁸ Pascale Beaudet, “Transmission des arts textiles: matrilinéaire et historique,” *Vie des arts*, no. 265 (Winter 2022): viedesarts.com/dossiers/dossier-ramifications-textiles/transmission-des-arts-textiles-matrilinaire-et-historique/ (our translation).

⁹ Joseph McBrinn, *Queering the Subversive Stitch: Men and the Culture of Needlework* (Bloomsbury Visual Arts, 2021).

¹⁰ Édith-Anne Pageot, “La fibre dans l'art moderne et contemporain, un espace critique subversif,” *Vie des arts*, no. 265 (Winter 2022): <https://viedesarts.com/dossiers/dossier-ramifications-textiles/la-fibre-dans-lart-moderne-et-contemporain-un-espace-critique-subversif/> (our translation).

¹¹ Didier Eribon, *Insult and the Making of the Gay Self*, trans. Michael Lucey (Duke University Press, 2004), 15.

¹² Olivia Gazalé, *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes* (Éditions Robert Laffont, 2017).

¹³ Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* (Routledge, 1990).

¹⁴ Marie Duru-Bellat, *La Tyrannie du genre* (Presses de Sciences Po, 2017).

Duru-Bellat cautioned against this fictional binary, which creates inequalities and power relationships between the sexes¹⁴.

Art history teems with representations of women in passive postures as opposed to men in action. Jacques-Louis David's famous painting, *Oath of the Horatii* (1784), fully embodies this phenomenon. Several of Lepage's interests, such as sewing, embroidery, and reading, have so-called "feminine" connotations and are related to the domestic space. In *Autoportrait au livre* (2024), the artist is sitting with a book in his hand, draped in fabric, blurring the lines between binary gender identities once again. He also explores clothing related to a male context, such as the white shirt—a symbol of the worker—but also to a certain conformism that the artist breaks apart by painting the shirt inside out, wrinkled, stretched out, or disintegrating. *Chiffon I* (2023) depicts a shirt softly folded over itself in front of a wall covered in wallpaper with a delicate flower pattern, in a domestic space that we might describe as feminine. The body is absent from the representation, yet we sense a certain quest—perhaps a quest for identity—as in the work *Déambuler I* (2023).

The works of Damien Ajavon and Mikaël Lepage emerge from a long conception and production process. Textile art and oil painting evoke the slowness and solitude of creating in the studio. Through their chosen mediums, Ajavon and Lepage invite viewers to access a less frantic temporality and take the time to contemplate, question, and reflect. Their bodies of work examine plural, fluid, and complex identities whose juxtaposition supports an exploration of both self and others. Accepting differences, valuing heritage, subverting codes, challenging hierarchies, and diversifying representations are among the aspects the artists explore in their art practices and the works presented at DRAC.

Camille T. Caron
Exhibition curator

Camille T. Caron is a cultural worker who is pursuing a master's degree in museology at Université du Québec à Montréal and holds a bachelor's degree in art history from Université de Montréal. She is the Cultural Mediation Coordinator at DRAC – Art actuel Drummondville.





Édité par DRAC — Art actuel Drummondville
à l'occasion de l'exposition *Entrelacements :
rencontres du regard* présentée du 11 janvier
au 9 mars 2025.

Traduction
Oana Avasilichioaei

Dépôt légal 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-920506-34-3 (imprimé)
ISBN 978-2-920506-33-6 (numérique)

©2025 DRAC — Art actuel Drummondville,
Damien Ajavon, Mikaël Lepage, Camille T. Caron.
Tous droits réservés.

Published by DRAC — Art actuel
Drummondville on the occasion of the
exhibition *Entrelacements : rencontres du
regard* presented from January 11 to March 9,
2025.

Translation
Oana Avasilichioaei

Legal Deposit 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-920506-34-3 (printed)
ISBN 978-2-920506-33-6 (digital)

©2025 DRAC - Art actuel Drummondville,
Damien Ajavon, Mikaël Lepage, Camille T. Caron.
All rights reserved.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture
et des Communications.

DRAC is a museum institution accredited by the ministère
de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien.
DRAC warmly thanks its partners for their support.



